

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (1984)

Heft: 754

Artikel: Débat : l'impasse de la rationalité

Autor: Lehmann, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1017237>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'impasse de la rationalité

Il y a deux semaines, Eric Baier rendait compte, ici même, des réflexions que lui inspirait le bouquin paru dernièrement aux Editions d'En bas (c.p. 304, 1017 Lausanne 17), intitulé «La Quadrature du CERN». Néanmoins mis en cause dans le texte de notre collaborateur, Pierre Lehmann répond.

En écrivant «La Quadrature du CERN»¹, les auteurs ont voulu amorcer un débat sur la *big science* telle que pratiquée, par exemple, au CERN. Nous pensions, et pensons toujours, que ce débat est indispensable et devrait donner à tout le monde y compris aux non-scientifiques, la possibilité de s'exprimer sur cette question qui nous concerne tous, car la *big science* a des conséquences qui affectent toute la société. Je suis donc content qu'Eric Baier ait pris la peine, dans DP 752, de présenter les commentaires que lui a inspiré la publication de «La Quadrature du CERN». Et ceci, bien que son texte ne concerne finalement qu'une toute petite partie de ce livre qui constitue d'ailleurs la première étude approfondie du CERN réalisée par un groupe multidisciplinaire, et destinée autant aux spécialistes qu'au grand public.

UNE AFFAIRE SUBJECTIVE

En effet, Eric Baier veut que l'on distingue entre «rationalité pratique» et «rationalité scien-

tifique». Selon lui, le fait que je ne cherche pas à faire cette distinction est inacceptable (*sic!*). Au premier abord j'ai été un peu interloqué, me faisant l'impression d'avoir commis un péché contre une vérité transcendante et immuable qui m'avait échappé jusqu'à ce jour. Mais après réflexion, je ne crois pas qu'on puisse conclure de manière aussi péremptoire. Et finalement, la distinction entre différentes rationalités me paraît être une affaire subjective que chacun peut percevoir à sa manière. En fait, je n'arrive pas à voir pourquoi cette distinction assez sémantique est si importante. D'ailleurs il n'y a pas, à première vue, que ces deux rationalités-là. Pourquoi n'y aurait-il pas aussi une rationalité mystique, une rationalité émotive? Pourquoi faut-il avant tout séparer la rationalité scientifique de la rationalité pratique, et pas des autres?

LE PIÉDESTAL SCIENTIFIQUE

J'ai l'impression, peut-être à tort, que le discours scientifique dominant est vicié parce qu'il prétend que la science est seule capable d'apporter des preuves, de justifier des propositions. Aujourd'hui, une démonstration est scientifique ou elle n'est pas. Cela me semble avoir pour conséquence qu'on a mis la rationalité scientifique sur un piédestal: on fait comme si elle était capable d'englober toutes les autres. Et s'il en est ainsi, la séparation que veut faire Eric Baier n'a pas vraiment grande importance.

J'ai l'impression, contrairement à Eric Baier, que la recherche scientifique est programmée «*a priori*». D'ailleurs le moteur le plus important de cette recherche reste la guerre, l'expertise scientifique servant, d'abord et avant tout, à créer des armes toujours plus perfectionnées. Le CERN a beau faire semblant de ne pas le voir, ses recherches, toutes pures et fondamentales qu'elles soient, ont des applications militaires. Il est d'ailleurs

quasi impossible qu'il en soit autrement parce que la caractéristique humaine (rationalité) qui soutient ces recherches-là est une volonté de domination, tout comme celle qui préside à la conquête de marchés, de pays, à la soumission d'un peuple à un autre. On veut dominer la nature, lui extirper ses derniers secrets. Cela amène à vouloir casser de plus en plus violemment des particules de plus en plus petites et pour ce faire, tous les moyens sont bons, y compris le LEP. Où est la rationalité pratique là-dedans?

UNE FINALITÉ FUTILE

Eric Baier dit: «La science ne peut pas s'imposer des finalités propres car son fonctionnement dépend d'une accumulation de résultats expérimentaux.» Mais comment choisit-on les expériences qui fourniront les résultats qui feront fonctionner la science? L'expérience LEP a été choisie pour démontrer qu'une théorie particulière de la matière était correcte. Peut-être bien qu'elle donnera des résultats expérimentaux qui amèneront à concevoir une autre théorie de la matière. Mais la physique des particules s'est bel et bien fixé la finalité, futile à mon avis, de trouver et expliquer les constituants «ultimes» de la matière.

Il y a quelques années j'avais demandé à M. Van Hove, qui était alors directeur du CERN, si, au cas où le LEP ne serait pas construit, la science s'arrêterait. Il m'avait répondu oui sans aucune hésitation. La rationalité de M. Van Hove, quel que soit son type, était manifestement capable de définir «*a priori*» les buts de la science et la manière de les atteindre. Bien sûr, M. Van Hove n'a pas ajouté, dans la foulée, qu'en le suivant on ferait le bonheur de l'humanité. Mais cela me paraît presque implicite dans son attitude. Ceux qui savent, savent hélas très souvent aussi pour les autres.

P. Lehmann

¹ Ouvrage collectif: outre les personnes que nous signions il y a deux semaines, mentionnons Lucile Hanouz, oubliée malencontreusement. Toutes nos excuses pour cette omission.